

AFRICAN UNION

الاتحاد الأفريقي



UNION AFRICAINE

UNIÃO AFRICANA

Addis Ababa, ETHIOPIA P. O. Box 3243 Telephone : 517 700 Fax : 517844/512622

**ALLOCUTION DE
S.E. MOUSSA FAKI MAHAMAT
PRESIDENT DE LA COMMISSION DE L'UNION AFRICAINE A LA
DEUXIEME EDITION DE LA BIENNALE DE LUANDA : FORUM
PANAFRICAIN POUR LA CULTURE DE LA PAIX**

Luanda, le 27 novembre 2021

Excellences Monsieur Joao LOURENCO, Président de la République d'Angola,
Excellences Mesdames et Messieurs les Chefs d'Etat et de gouvernement,
Madame Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO,
Honorables Invités
Mesdames Messieurs,

Permettez-moi de vous livrer le message de **Son Excellence Moussa Faki Mahamat**, Président de la Commission de l'Union africaine, je cite :

Mes premiers mots s'adressent à l'Angola, à son peuple et à son Gouvernement qui ont bien voulu abriter la deuxième édition de la Biennale de Luanda : forum panafricain pour la culture de la paix. Au nom de l'Union africaine, je leur rends, à travers S.E. Joao LOURENCO, Président de la République, un vibrant hommage pour la chaleur de l'accueil réservé à tous les participants et pour l'ampleur du défi qu'ils ont relevé en organisant cette biennale.

J'exprime ma reconnaissance à tous nos invités, hommes et femmes politiques, opérateurs économiques, acteurs sociaux, hommes et femmes de la musique, des arts, de la culture, du cinéma, de la mode, venant d'Afrique et de la diaspora, qui ont fait le déplacement de Luanda ou qui se joindront à nous virtuellement. Bienvenue à vous tous sur cette terre hospitalière d'Angola où la paix a été acquise grâce à de lourds sacrifices autant que de courageux compromis.

Je remercie également notre partenaire dans l'organisation de cet événement, l'Unesco, « **ce guide moral des peuples du monde et dont la mission principale est de créer une mentalité de paix qui soit comme une seconde nature des hommes** », selon la belle formule de l'ancien Président du Mexique, Miguel Aleman, prononcée en 1947.

Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Lorsqu'en 2015, la 24^{ème} session de la Conférence des Chefs d'Etat de l'Union africaine avait institué la Biennale et demandé à la

Commission d'œuvrer à son organisation de concert avec l'Unesco et le gouvernement angolais, elle était convaincue du rôle catalyseur de la culture dans l'apaisement des tensions, la résolution des conflits et l'avènement de la paix.

C'est pour cette raison que l'Union africaine a toujours placé la culture et surtout la culture de la paix au sommet de ses priorités et demandé aux États membres de coordonner leurs politiques pour renforcer l'identité culturelle africaine et les valeurs qu'ils ont en en partage.

C'est l'occasion pour moi de saluer ici la décision historique des gouvernements français et britanniques de restituer aux États africains les biens culturels emportés tout au long de la période coloniale. J'appelle toutes les autres anciennes puissances coloniales à rendre service et justice à l'Afrique en facilitant le retour de ces trésors culturels à leurs terres d'origine. L'Afrique renouera ainsi avec une partie de sa mémoire et de son histoire, ce dont elle a tant besoin pour affirmer son identité et construire son avenir avec confiance.

L'évènement qui se tient en ce moment en Angola s'inscrit aussi dans la mise en œuvre de certains Objectifs de l'Agenda 2030 de Développement durable des Nations Unies et des 7 aspirations de l'Agenda 2063 de l'Union africaine, en particulier son initiative « Faire taire les armes ».

Il offre également l'occasion de renouveler notre engagement de faire de 2021 année des « **Arts, de la Culture et du patrimoine les leviers pour construire l'Afrique que nous voulons** ». L'Afrique que nous voulons et pour laquelle nous consacrons l'essentiel de nos efforts, c'est une Afrique où règne la paix, où le respect de la vie humaine est élevé au panthéon des valeurs africaines. A Luanda, nous voulons apprendre à construire la paix sur les fondements culturels et artistiques de l'Afrique.

Mesdames, Messieurs

L'Afrique n'a que trop souffert et souffre encore de la violence. Toute son histoire en est jalonnée. La violence de l'esclavage, de la déportation, de la colonisation, des guerres de libération, des conflits inter et intra étatiques, intercommunautaires et interreligieux, du terrorisme et la violence politique. Des siècles durant, cette violence quasi ininterrompue a semé sur le continent la désolation, parfois le chaos et retardé sa progression.

L'Afrique est-elle condamnée à subir indéfiniment ce funeste sort ? la Biennale de Luanda vise justement à répondre à cette douloureuse préoccupation et à trouver les meilleures réponses pour briser ce cycle infernal et ce, à travers les différentes manifestations qui la marqueront, à savoir :

- le dialogue intergénérationnel entre dirigeants et jeunes au cours duquel les échanges porteront sur la diversité culturelle et patrimoniale de l'Afrique et de ses diasporas, source de conflits ou terreau de paix ?
- les forums thématiques et les bonnes pratiques qui réuniront les porteurs de solutions et des partenaires intéressés par la paix et le développement ;
- le lancement de l'Alliance des partenaires pour l'Afrique en vue de fédérer les différents partenaires engagés pour la culture de la paix ;
- et enfin le Festival des cultures qui se veut un espace d'échange entre les identités culturelles de l'Afrique et ses diasporas.

Ces manifestations, auxquelles se sont associés les États, les Communautés Économiques Régionales, les entreprises publiques et privées, le système des Nations unies, les Organisations non gouvernementales et des personnalités venant de tous les secteurs, s'inscrivent dans la stratégie de renforcement de ce vaste mouvement panafricain pour une culture de la paix que nous avons enclenché avec la création de la Biennale.

« C'est la culture qui façonne nos actes et nos conduites, » avait dit Javier Perez de Cuellar, ancien Secrétaire général des Nations unies. Il s'agira donc ici à Luanda, mais aussi dans la vie quotidienne de nos États, de puiser dans la profondeur de nos cultures, de notre histoire et de notre patrimoine qui ont tous un fondement commun, pour trouver les ressources nécessaires à la diffusion et à la dissémination des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité qui sont les préalables incontournables vers la paix.

La Biennale de Luanda, par son contenu axé sur la valorisation de nos cultures et de notre histoire, sur le dialogue et le partage, devra être le lieu idéal pour promouvoir ce concept de culture de la paix sur notre continent, car la culture est la meilleure thérapie contre la violence.

Ce sera aussi un espace où les Africains vibreront tous au rythme de la rumba congolaise, du raï algérien, du coupé-décalé ivoirien, du Mbalax sénégalais, du Makossa ou bikutsi camerounais ou la danse zoulou d'Afrique du Sud ; de même qu'ils seront bercés aux mêmes chansons, contes et légendes.

Ces éléments de la culture africaine rassemblent autant qu'ils mobilisent. C'est par ce biais aussi que l'on édifiera dans les cœurs et les esprits des Africains des remparts infranchissables contre la violence.

Dans cette perspective, la Biennale de Luanda se veut aussi une mise en œuvre par l'Afrique de la devise chère à l'Unesco, selon laquelle **« les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes ; c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevés les défenses de la paix »**.

C'est tout le défi que s'est imposée **La Biennale de Luanda** sur laquelle nous fondons beaucoup d'espoir et à laquelle je souhaite tout le succès. Fin de citation.

Je vous remercie.